STRATONICE,

COMÉDIE HÉROIQUE,

EN UN ACTE ET EN VERS,

MÉLÉE D'ARIETTES;

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens, le 3 Mai 1792.

Paroles de M. HOFFMANN;
Musique de M. MEHUL.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

Chez Louis, Md de Musique Rue du Roule à la Croix d'Or N.o 6. Et N.o 290.

1792.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SÉLEUCUS.	M. PHILIPPE.
ANTIOCHUS.	M. MICHU.
STRATONICE.	Mad^e. DUGAZON.
ERASISTRATE.	M. SOLLIER.

SUITE D'ANTIOCHUS ET DE SÉLEUCUS.
CHŒUR.

La Scene se passe dans le Palais de Séleucus.

STRATONICE,

COMÉDIE.

Le Théâtre représente la chambre d'Antiochus. Un lit à l'antique est dans le fond. Plusieurs siéges sont à côté. Dans un angle on voit une cassolette remplie de parfums.

SCENE PREMIERE.

ANTIOCHUS, *couché sur son lit, hommes et femmes de sa suite.* GARDES, *dans le fond.*

CHŒUR.

Ciel! ne sois point ioexorable;
A toi seul nous avons recours.
A ce cher prince accorde ton secours;
Qu'il vive heureux, autant qu'il est aimable,
Aux dépens de nos jours.

ANTIOCHUS.

Mes amis, retenez vos plaintes et vos larmes,
Vos consolations aigrissent ma douleur.
Il est affreux pour moi de causer tant d'allarmes,
Affreux de voir sur vous retomber mon malheur.
Éloignez-vous de moi; laissez-moi la douceur
De n'avoir que moi seul témoin de ma souffrance;
C'est en secret que j'aime à répandre des pleurs;
La solitude et le silence
Sont mes plus chers consolateurs.

Il se leve, fait quelques pas et retombe sur un siége comme accablé de l'effort qu'il a fait. On veut aller à lui, mais il fait signe qu'on se retire. Alors le chœur s'éloigne, en chantant le plus pianissimo qu'il est possible: Ciel! ne sois pas inexorable, etc.

SCENE II.

ANTIOCHUS, *seul.*

J'ÉCHAPPE enfin à leur foule importune,
Je puis à mes soupirs donner un libre cours;
Ah! que de l'amitié le stérile secours
Soulage mal mon infortune!
Je voudrais être seul, seul au fond des forêts;
Je voudrais m'y cacher à la nature entiere;
Du jour même, du jour je fuirais la lumiere,
Je voudrais!.....

RÉCITATIF.

Insensé! je forme des souhaits,
La mort va fermer ma paupiere;
Je brûle, je languis, je me vois consumer:
Je meurs pour un objet
Que je n'ose nommer.

AIR.

Oui, c'en est fait, je succombe;
Sans frayeur, sans regret
Je mourrai... Ce n'est qu'à la tombe
Que je confierai mon secret.
Pour moi la vie est odieuse;
Du jour la lumiere est affreuse,
Mes yeux sont lassés de s'ouvrir,
Mon cœur est lassé de souffrir.
O mort! c'est toi que j'appelle,
Viens dans la nuit éternelle,
Viens pour jamais m'engloutir.
Et toi pour qui je vais descendre
Dans le froid séjour des tombeaux,
Puisses-tu ne jamais apprendre
Combien tu m'as causé de maux!
Oo si l'amour découvrant ce mistere
Vient à mon sort intéresser ton cœur,
Tu diras: je lui fus trop chere;
Il aima mieux mourir
Que manquer à son pere;
Il aima mieux mourir
Que causer mon malheur.
Mais non, je veux, je dois me taire.
Fidele au serment que j'ai fait,
Je mourrai..... etc.

SCENE III.

ANTIOCHUS, SÉLEUCUS.

SÉLEUCUS.

Mon chèr Antiochus, un rayon d'espérance
Vient enfin de luire à mes yeux;
Un mortel secourable envoyé par les dieux
Va mettre un terme à ta souffrance.

ANTIOCHUS.

Eh! quels secours, Seigneur, puis-je attendre des cieux?

SÉLEUCUS.

Trop long-tems il est vrai mes veux furent stériles;
Mais un homme divin, qui de villes en villes
Porte avec la santé son art victorieux,
Erasistrate enfin arrive dans ces lieux!
Ton sort sera remis entre ses mains habiles
Et bientôt par ses soins.....

ANTIOCHUS.

Ils seront inutiles.
Le ciel de votre fils a voulu le trépas;
Tous les secours humains ne vous le rendront pas.

SÉLEUCUS.

Ecartez, ô mon fils! ce présage funeste,
Et ne m'arrachez pas un espoir qui me reste.
J'attends du sort ce fortuné retour;
Oui, des dieux la bonté suprême
Va rendre un fils à mon amour;
Et doublement heureux, je puis en ce beau jour
Couronner à l'autel une épouse que j'aime.

ANTIOCHUS.

Une épouse, Seigneur!

SÉLEUCUS.

J'ai long-tems différé
Cet hymen par mon cœur si long-tems desiré;
Je craignais pour tes jours; par tendresse, par crainte
Je me suis d'un retard imposé la contrainte;

Mais de te conserver, quand l'espoir m'est permis,
En m'unissant à ma belle princesse,
Je puis partager ma tendresse
Entre mon épouse et mon fils.

ANTIOCHUS.

Stratonice, seigneur!....

SÉLEUCUS.

Tu sais combien je l'aime!
J'orne son front du diadême,
Et sous les loix du plus heureux hymen,
Dans le temple aujourd'hui je recevrai sa main.
Ah! d'un jour si brillant quand la pompe s'apprête
Que ne puis-je te voir témoin de cette fête!

ANTIOCHUS, (*avec force.*)

Dieux!

SÉLEUCUS.

Qu'avez-vous mon fils?

ANTIOCHUS, (*troublé.*)

C'est un saisissement
Qui vient glacer mon cœur de moment en moment;
Ce mal qui chaque jour m'accable davantage
De tous mes sens enfin me ravira l'usage;
Vivez heureux, l'hymen va combler vos souhaits,
Les miens seront bientôt accomplis pour jamais.
Grace au ciel je mourrai.

SÉLEUCUS.

AIR.

Quelle funeste envie!
Qui peut vous inspirer le dégoût de la vie?
Versez tous vos chagrins dans le sein paternel,
Ne craignez pas de me déplaire.
Avez-vous quelques vœux a faire?
Tout ce qui peut flatter les desirs d'un mortel,
Vous l'obtiendrez de votre pere.
Antiochus, ô mon cher fils!
Plût aux dieux que d'une couronne
Votre jeune cœur fût épris;
Mes trésors, mon sceptre, mon trône,
Vous me verriez tout quitter en ce jour,
Pour conserver un fils si cher à mon amour.

ANTIOCHUS.

Ah! gardez vos trésors, toute votre puissance

Ne saurait... mais, seigneur, la princesse s'avance.
(*A part.*)
O ciel !

SCENE IV.

ANTIOCHUS, SÉLEUCUS, STRATONICE.

SÉLEUCUS.

A mes conseils unissez votre voix,
Madame, de mon fils appaisez la tristesse ;
D'une mere sur lui je vous donne les droits...

STRATONICE.

Ah ! j'en ai déja la tendresse.

(*Le roi prend Stratonice par la main et la fait asseoir près du prince.*)

ANTIOCHUS, *avec une douleur touchante.*

Madame, en quel état je parais à vos yeux !

STRATONICE, *avec émotion.*

Ah ! prince, qui pourrait vous refuser des larmes !
Vous qui faisiez l'ornement de ces lieux,
Vous dont un pere glorieux
Vantait les vertus et les charmes,
Vous à qui tant d'éclat avait été promis,
Vous que le ciel a fait pour regner et pour plaire,
Faut-il ?...
(*Elle rencontre les yeux du pere.*)
Mais quelle erreur abuse mes esprits !
Me croyant déjà votre mere,
Je vous parlais déjà comme on parle à son fils.

SÉLEUCUS.

Ah ! ce titre vous est permis,
Et bien-tôt à l'autel...

STRATONICE.

Ma foi vous fut promise,
Aux vœux de mes parens vous me verrez soumise ;
Quand vous l'ordonnerez, vous serez mon époux ;

Mais pour le devenir quel tems choisissez-vous !
Différons, je vous en conjure,
Jusqu'à ce que le ciel veuille nous accorder
Une félicité pure.
Pour un fils un hymen peut bien se retarder.
Contemplez ses douleurs, l'amour peut bien céder
Quelques momens à la nature.

ANTIOCHUS, *à part.*

Ciel !

SÉLEUCUS.

Madame, les dieux peuvent lire en mon cœur !
Ils savent pour un fils jusqu'où va ma tendresse ;
Mais le retard de mon bonheur
Peut-il soulager sa tristesse ?
Les dieux nous le rendront, les dieux me l'ont promis ;
L'oracle d'Appollon m'en donne l'assurance.

ANTIOCHUS, *à part.*

Ah !

SÉLEUCUS, *à tous deux.*

Livrez comme moi votre ame à l'espérance.

ANTIOCHUS, *à part.*

Que je souffre, grands dieux !

SÉLEUCUS.

Oui dans cet heureux jour
Nous pourrons accorder la nature et l'amour.

(*Antiochus se détourne et se cache la figure ; Stratonice le voit.*

STRATONICE, *à Sélecus avec embarras.*

Seigneur, de votre fils respectons la faiblesse ;
Un trop long entretien peut redoubler ses maux ;
Les cœurs des malheureux ont besoin de repos ;
Eloignons-nous, venez.

ANTIOCHUS, *la regardant tendrement.*

Généreuse princesse !

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, UN GARDE.

LE GARDE.

SEIGNEUR, Erasistrate arrive en ce moment.

(*Il sort.*)

STRATONICE.

Ah! mon espoir renaît.

SÉLEUCUS.

Mon cher fils, je te laisse,
Mais j'espere bientôt appaiser ton tourment.

(*Le roi sort avec empressement, Stratonice s'éloigne aussi, puis revenant sur ses pas, elle dit au prince avec une tendresse contrainte.*)

SCENE VI.

ANTIOCHUS, STRATONICE.

STRATONICE.

SI ma tendre amitié sur vous a quelque empire,
Seigneur, prenez soin de vos jours;
Cédez à l'intérêt que votre sort inspire;
Ne refusez pas nos secours.
Vos douleurs...

ANTIOCHUS, *la regardant fixement.*

Dureront jusqu'à ce que j'expire.

STRATONICE.

Ne parlez pas de mort, seigneur!

ANTIOCHUS.

Je la desire.

STRATONICE, *tendrement,*

Et vous faites ce vœu!

ANTIOCHUS.

Rien ne peut le changer.

STRATONICE, *pleurant.*

Quel mal souffrez-vous donc ?

ANTIOCHUS.

Un mal qui me dévore.

STRATONICE.

Eh bien ! laissez-vous soulager.

ANTIOCHUS, *avec désespoir.*

Je suis...

STRATONICE.

Parlez.

ANTIOCHUS, *se détournant.*

Non, non.

STRATONICE.

Expliquez-vous encore.

ANTIOCHUS.

Je ne le puis.

STRATONICE.

Faut-il embrasser vos genoux ?

ANTIOCHUS, *vivement, en la retenant.*

Princesse !

STRATONICE, *avec une tendre impatience.*

Il faut parler.

ANTIOCHUS.

Rien ne peut m'y contraindre ;
Les dieux m'ont accablé des plus terribles coups.

STRATONICE.

Ils n'ont pas sur vous seul exercé leur courroux;
Il en est qui n'osent se plaindre,
Qui sont plus à plaindre que vous.

ANTIOCHUS.

Plus à plaindre ! non, rien n'égale mon supplice.

STRATONICE.

On vient, adieu seigneur ! songez à Stratonice.

(*Elle sort.*)

SCENE VII.

ANTIOCHUS, *puis* ERASISTRATE, GARDES.

ANTIOCHUS.

Qu'ai-je entendu ! son cœur sensible à mes tourmens!
Mais on paraît, cachons le trouble de mes sens.

ERASISTRATE, *aux Gardes.*

Laissez-nous seuls.

(*Les Gardes sortent.*)

(*A Antiochus.*)

Seigneur, je viens dans l'espérance
De mettre un terme aux maux que vous souffrez;
Ce soin me sera cher; ce que vous m'inspirez
Ne tient pas de l'indifférence.
Daignez vous rassurer sur mon zele et ma foi.

ANTIOCHUS.

Je crains bien que votre art ne puisse rien sur moi.

ERASISTRATE.

Seigneur, espérez mieux. Mais avant toute chose,
Sur un point important il faudra m'éclaircir;
Je connais vos douleurs. J'en ignore la cause;

(*Il s'assied.*)

C'est la cause qu'il faut guérir.
Parlez-moi sans détour, sur tout ce qui vous touche.

ANTIOCHUS.

Le mensonge jamais n'est sorti de ma bouche.

ERASISTRATE.

Eh bien ! vous m'en instruirez mieux.
Donnez-moi votre main... Tournez vers moi les yeux.

ANTIOCHUS, *avec douleur.*

Mes yeux!...

ERASISTRATE.

Sont abattus. Votre main est brûlante.
Dites, que sentez-vous ?

ANTIOCHUS.

Une soif dévorante.

ERASISTRATE.

Comment ? et quand ces maux vous sont-ils survenus?

ANTIOCHUS, *soupirant.*

Dès long-tems...

ERASISTRATE.

Et comment ?

ANTIOCHUS, *troublé.*

Je... ne... m'en... souviens plus.

ERASISTRATE.

La nuit qu'éprouvez-vous ?

ANTIOCHUS.

Une longue insomnie.

ERASISTRATE.

Et dans tous les momens ?

ANTIOCHUS.

Un dégoût de la vie.
Je voudrais être... mort.

ERASISTRATE, *le considérant.*

Vos maux me sont connus.

ANTIOCHUS, *effrayé.*

Quoi !

ERASISTRATE, *avec calme.*

D'une passion vous ressentez la flamme.

ANTIOCHUS, *avec trouble.*

Vous croyez ?

ERASISTRATE.

J'en suis sûr. Seigneur, ce ne sont pas
Les maux du corps, mais ceux de l'ame
Qui font désirer le trépas.

QUATUOR.

ERASISTRATE.

Parlez, achevez de m'apprendre
La cause de tous vos chagrins.
De vous-même en ce jour votre sort va dépendre,
Votre salut est en vos mains.

ANTIOCHUS.

Hélas ! que puis-je vous apprendre ?
Aucun chagrin ne trouble mon repos.
Dans la tombe je vais descendre,
Mais je ne connais pas la cause de mes maux.

ERASISTRATE.

Vous aviez dit que vous seriez sincere.

Révélez ce fatal secret
Quelque regret...

Quelques vœux ?

Le trône ?

L'ambition ?

Eh bien ! de grace expliquez-vous.

Serait-ce un sentiment plus doux.

Des vœux que vous voulez faire
L'amour n'est-il pas l'objet ?

L'amour n'est-il pas l'objet ?

(*A part.*)
Plus de doute, plus de mystere.
C'est vainement qu'il veut se taire,
J'ai su pénétrer son secret.

ANTIOCHUS.

Mes maux ne sont point un mystere,
Je souffre c'est tout mon secret.

Point de regret.

Je n'en ai point fait.

Rien qui me séduise.

Je la méprise.

Que voulez-vous que je vous dise ?

A votre tour expliquez-vous.

L'amour !

Mes maux ne sont point un mystere,
Je souffre, c'est tout mon secret.
(*A part.*)
Ciel ! il découvre mon mystere,
Que devenir aux yeux d'un pere !
Cachons ce funeste secret.

SCENE VIII.

ANTIOCHUS, ERASISTRATE, SÉLEUCUS.

(*Le médecin se rapproche du prince, lui prend la main et l'observe.*)

SÉLEUCUS, *à part, en entrant.*

Je ne puis résister à mon impatience ;
L'incertitude est un tourment.
Entre la crainte et l'espérance
Mon cœur paternel est flottant.

ERASISTRATE, *à Antiochus.*

Seigneur, rendez-vous à mes vœux.
D'un pere appaisez les alarmes ;
Dans son sein repandez vos larmes,
Parlez et vous serez heureux.

SÉLEUCUS, *à part.*

Juste ciel ! vous voyez mes larmes,
D'un pere appaisez les alarmes,
Et rendez un fils à mes vœux.

ANTIOCHUS.

Eh bien !... dieux ! j'apperçois mon pere.
Mes maux ne sont point un mystere,
Je souffre, c'est tout mon secret.

(*Le médecin se leve une seconde fois.*)

ANTIOCHUS.

Que devenir, que vais-je faire ?
Juste ciel ! aux yeux d'un pere,
Il va dévoiler mon secret.

SÉLEUCUS.

Dieux, quel silence ! quel mystere !
Il se trouble ; malheureux pere,
Il va prononcer ton arrêt.

ERASISTRATE.

Plus de doute plus de mystere ;
C'est envain qu'il veut se taire ;
Il aime voilà son secret.

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, STRATONICE.

(*Le médecin reprend sa place ; le pere l'observe, et la princesse entre et s'avance sans être vue.*)

STRATONICE, *à part.*

Je tremble... mon cœur palpite ;
D'espoir, de crainte il s'agite.
Je chancelle a chaque pas...
Dieux ! ne me trahissez pas.

STRATONICE. (*A part.*)

O tourment qui me désespere !
Cher prince...

ANTIOCHUS. *à Erasistrate.*

Vous augmentez ma souffrance.

En paix laissez-moi donc mourir.

(*Antiochus apperçoit Stratonice.*)
Que vois-je !

SÉLEUCUS. (*A part.*)

O tourment qui me désespere !

Trop malheureux pere !

ERASISTRATE. *à Antiochus.*

C'en est donc fait, plus d'espérance.

Je ne puis donc rien obtenir.

(*A part.*)
Silence qui me désespere.

Il se trouble, il se tait.

(*Erasistrate prend la main du prince ; il sent au pouls une agitation extrême ; il ne sait d'où cela lui survient si subitement, mais en tournant un peu la tête, il apperçoit Stratonice qui paraît émue, et il voit Antiochus qui se voile la figure : alors, après un moment de silence et de reflexion, il se leve et dissimule la découverte qu'il a faite. Séleucus et Stratonice prennent son silence pour un mauvais augure sur la maladie du prince, et chacun dit, à part, l'ensemble qui suit :*)

O tourmont ! affreux mystere !	Juste ciel ! aux yeux d'un pere,	O douleur ! malheureux pere !	Plus de doute, plus de mistere,
Il va dicter son arrêt.	Ah ! * dérobez mon secret.	Il va dictor mon arrêt.	De ses vœux voilà l'objet.
O tourment qui me désespere.	Que devenir ! que vais-je faire !	Dieu ! quel silence, quel mystere !	Plus de doute, plus de mistere ;
Quel trouble ! quel mystere !	Juste ciel ! aux yeux de mon pere	Il se trouble ! malheureux pere !	L'amour est son secret,
Il va prononcer son arrêt.	Dérobez ce fatal secret.	Ou va prononcer ton arrêt.	Et de ses vœux voilà l'objet.

SÉLEUCUS, *à Erasistrate.*

Parlez, parlez ; de ma souffrance
Pouvez-vous arrêter le cours ?

ERASISTRATE.

Cruel destin, foible espérance,
Du prince les dieux seuls peuvent sauver les jours.

STRATONICE, SÉLEUCUS et ERASISTRATE.	ANTIOCHUS.
O toi ! qui vois couler nos larmes,	O toi ! témoin de mes alarmes,
Appollon, exauce nos vœux.	Ciel, écoute mes vœux.
Du prince appaise les alarmes ;	Que la mort tarissant mes larmes ;
Qu'il vive et nous sommes heureux.	Éteigne mes coupables feux.

ERASISTRATE, *à Séleucus, gravement.*

Seigneur, allez au temple offrir un sacrifice ;
A mes soins, à mes vœux rendez le ciel propice ;
Pour moi, je vais chercher dans nos doctes écrits
Les moyens de sauver les jours de votre fils.

SÉLEUCUS, *à son fils, avec douleur.*

Mon fils, songe à ton pere, et prends soin de ta vie.

(*Il sort désespéré.*)

(*Stratonice veut suivre Séleucus, mais Erasistrate l'arrête.*)

ERASISTRATE, *avec beaucoup de douleur.*

Vous, Madame, restez.

STRATONICE.

Moi ?

ERASISTRATE, *avec intérêt.*

Restez, je vous prie.
Du prince vous pourrez soulager les tourmens ;
Ne l'abandonnez pas au trouble de ses sens.
La pitié d'une femme, et plus douce, et plus tendre,
Aux cœurs des malheureux sait mieux se faire entendre.
On n'est pas insensible au plaisir de vous voir :
Restez ; vos soins touchans auront plus de pouvoir,
Et vous allez sans doute apprendre
La cause de son désespoir.

(*Il sort.*)

SCENE X.

ANTIOCHUS, STRATONICE.

(*Le trouble où les a jettés les derniers mots du médecin, leur fait, pendant quelque tems, garder le silence ; tous deux sont déconcertés, et n'osent se regarder ; enfin ils tournent lentement la vue l'un sur l'autre.*)

STRATONICE.

SEIGNEUR, on croit que ma présence
Peut être agréable pour vous :
Si j'en osais concevoir l'espérance,
Que de calmer vos maux l'emploi me serait doux !
Je ne le cache pas, vous m'arrachez des larmes.

ANTIOCHUS.

Ah ! princesse, dans mes alarmes
Qu'il m'est doux d'inspirer cette tendre pitié !

STRATONICE.

Dites, dites plutôt une tendre amitié :
Ce mot pour votre cœur n'a-t-il pas plus de charmes ?

ANTIOCHUS, *avec embarras.*

Sans doute il a plus de douceur ;
Mais (*à part.*) que dire !

STRATONICE.

Achevez.

ANTIOCHUS.

ANTIOCHUS.

Vous épousez mon pere.

STRATONICE, *vivement.*

Ne parlons pas d'hymen dans ces jours de douleur.

ANTIOCHUS, *avec trouble.*

En vous je dois voir une mere.

STRATONICE, *baissant les yeux.*

Ce titre est tendre, mais sévere;

(*Le regardant.*)

Nommez-moi plutôt votre sœur;
Soyez confiant comme un frere,
Et sans réserve ouvrez-moi votre cœur

ANTIOCHUS.

Ah! princesse!

STRATONICE.

Parlez.

ANTIOCHUS.

Combien je suis à plaindre!

STRATONICE.

Eh bien! expliquez-vous.

ANTIOCHUS.

Non.

STRATONICE.

Que pouvez-vous craindre?

ANTIOCHUS.

Ne m'interrogez pas, mon sort serait affreux.

STRATONICE, *avec timidité.*

Croyez-vous le mien plus heureux?

ANTIOCHUS.

Que dites-vous? Quoi! lorsque sur le trône....

STRATONICE.

Eh! que me fait l'éclat d'une couronne!
Ah! que j'aurais de plaisir à céder,
Pour le droit d'obéir, celui de commander!

ANTIOCHUS, *très-vivement.*

Quoi! Madame, mon pere....

STRATONICE, *rougissant.*

A toute ma tendresse,
Seigneur, (*à part.*) ô ciel ! j'allais dévoiler ma faiblesse.

ANTIOCHUS, *avec douleur.*

Hé bien ! vos vœux seront comblés.

STRATONICE.

A quelques biens souvent que de maux sont mêlés !

ANTIOCHUS.

Des maux ! Eh ! quels sont-ils ! ah ! rompez le silence,
Parlez, vous me glacez d'effroi.

STRATONICE.

Méritez-vous ma confiance,
Quand vous en manquez avec moi ?

(*Le médecin entre sans être vu.*)

ANTIOCHUS, *résolu et avec beaucoup de feu.*

Puisque vous m'y forcez, je ne puis m'en défendre ;
Dussent tous les malheurs sur moi se rassembler,
Mon secret me tourmente, il faut le révéler ;
Mais que penserez-vous, quand vous allez apprendre
Que vous-même....

STRATONICE, *l'arrêtant vivement.*

Seigneur, on pourrait vous entendre,
Un secret important doit se dire plus bas.

ANTIOCHUS, *troublé.*

Oui, vous avez raison...

(*Le médecin s'avance.*)

STRATONICE.

On vient, n'achevez pas.

SCENE XI.

ANTIOCHUS, STRATONICE, ERASISTRATE.

ERASISTRATE.

(*Il s'approche lentement et observe Antiochus.*)

EH bien, seigneur, que faut-il que j'espere?
Ce grand secret enfin peut-il m'être connu?
Vous vous taisez : souvent c'est parler que se taire.

STRATONICE et ANTIOCHUS, *à part.*

Qu'entends-je!

ERASISTRATE.

Et vous, princesse, avez-vous obtenu
Qu'on vous dévoilât ce mystere?
Vous vous taisez aussi; que dois-je en concevoir?

STRATONICE, *avec embarras.*

J'ai prié, j'ai pressé, je n'ai rien pu savoir.

ERASISTRATE.

Eh bien, moi qui sais tout, je vais vous en instruire.
(*Après les avoir regardés.*)
Vous vous aimez tous deux et n'osez vous le dire.
(*Antiochus et Stratonice se détournent avec confusion.*)

STRATONICE, *avec un courroux affecté.*

Que dites vous?

ERASISTRATE.

Qu'envain vous travaillez tous deux
A cacher un secret qui se lit dans vos yeux.

STRATONICE.

Songez-vous que le roi?

ERASISTRATE.

Je sais bien qu'il vous aime;
Mais aussi pour son fils sa tendresse est extrême;
Et pour le conserver il se peut qu'en ce jour

La nature chez lui triomphe de l'amour.
(*Souriant.*)
Prince, répondez-moi; sais-je bien m'y connaître?

ANTIOCHUS, *regardant Stratonice.*

Vous pourriez vous tromper; mais quoiqu'il en puisse être,
Mon cœur ressent déjà bien du soulagement;
Et je crois que c'est votre ouvrage.

ERASISTRATE, *souriant.*

Et vous, madame, en ce moment,
Ignorez-vous encor quel était son tourment?

STRATONICE, *hésite, puis regarde le prince avec amour.*

Ah! peut on ignorer des maux que l'on partage?

ANTIOCHUS, *dans l'ivresse de la joie.*

O ciel! qu'ai-je entendu!

ERASISTRATE.

Cachez vos sentimens;
De les faire éclater il n'est pas encore tems;
Je dois de votre état instruire votre pere.

ANTIOCHUS.

Mon pere! y songez-vous?

STRATONICE.

Craignez....

ERASISTRATE.

Laissez-moi faire.
Éloignez-vous; cherchez l'ombre de ces bosquets;
Reposez-vous sous leur feuillage épais,
Vous en respirerez la fraîcheur salutaire:
Autrefois la nature excitait vos regrets,
A présent elle doit vous plaire.

(*Les gardes du prince paraissent.*)

Gardes, suivez le prince et ne le quittez pas.
Vous, madame, daignez accompagner ses pas,
Et de ses maux cherchez à le distraire.

(*Les gardes soutiennent le prince, et Stratonice sort avec lui.*)

SCENE XII.

ERASISTRATE, *seul.*

ILS s'aiment ; mais pour leur bonheur,
C'est peu de s'être fait l'aveu de leur foiblesse ;
D'un pere encor il faut toucher le cœur,
Et lui faire approuver un amour qui le blesse.

RÉCITATIF.

Sur le sort de son fils effrayons sa tendresse ;
Qu'il donne tout pour le savoir heureux,
Et par un adroit artifice
Du vieil amant de Stratonice,
Faisons, s'il est possible, un rival généreux.

AIR.

O des amans déité tutélaire !
Belle Vénus, entends mes vœux.
En faveur d'un fils malheureux,
Daigne attendrir le cœur d'un pere,
Et d'un couple charmant vient couronner les feux.
Des malheurs d'un prochain naufrage
Toi seule tu peux les sauver ;
De leur bonheur j'ai commencé l'ouvrage,
C'est à l'amour à l'achever.
Pourrais-tu n'être pas sensible
Aux maux des ces tendres amans ?
Verras-tu d'un œil inflexible
Et leur amour et leurs tourmens ?
O des amans, etc.

SCENE XIII.

ERASISTRATE, SÉLEUCUS.

ERASISTRATE, *à part.*

LE roi s'avance, il faut dissimuler.

SÉLEUCUS.

Eh bien ! que dois-je craindre, et qu'allez-vous m'apprendre ?

Des dieux ou de vos soins quels secours dois-je attendre ?
Vous ne répondez pas, vous me faites trembler.
Mon fils....

ERASISTRATE.

De ses douleurs j'ai pénétré la cause ;
Mais de les appaiser je n'ai pas le pouvoir.

SÉLEUCUS.

Comment ?

ERASISTRATE.

A son bonheur un obstacle s'oppose.

SÉLEUCUS.

Et quel est son tourment ?

ERASISTRATE.

Un amour sans espoir.

SÉLEUCUS.

L'amour ! ô ciel ! est-il possible ?
Aux vœux d'Antiochus qui peut être insensible ?
Ah ! s'il m'eût confié les secrets de son cœur,
Il m'auroit vu bientôt souscrire à son bonheur.
Quelle fiere beauté ne serait pas jalouse
D'obtenir son hommage et d'être son épouse ?
Amoureux, jeune, fils de roi,
Aimable, à ses desirs qui peut s'opposer ?

ERASISTRATE.

Moi.

SÉLEUCUS.

Vous ?

ERASISTRATE.

Seigneur, vous allez en convenir vous-même.
Le devoir, l'amour et l'honneur
Me forcent, malgré moi, de vouloir son malheur ;
C'est mon épouse enfin qu'il aime.

SÉLEUCUS.

Votre épouse ! qu'entends-je !

ERASISTRATE.

Il m'en a fait l'aveu,
Et de cet étrange délire
Rien ne peut éteindre le feu.

SÉLEUCUS.

Votre épouse ! Et comment ?....

ERASISTRATE.

Je vais vous en instruire.
Deux ans sont écoulés, depuis qu'en votre cour,
Par vos ordres, Seigneur, je fis quelque séjour.
J'amenai mon épouse, elle est jeune, elle est belle;
Antiochus la vit et soupira pour elle :
La voir, l'aimer, brûler du plus ardent amour,
En gémir, tout cela fut l'ouvrage d'un jour.

SÉLEUCUS.

O malheureux effet d'un naturel trop tendre !
Fatal amour !

ERASISTRATE.

Jugez s'il a dû me surprendre.

SÉLEUCUS, *après un silence.*

Mon cher Erasistrate, aimez-vous votre roi ?

ERASISTRATE.

Seigneur, vous connaissez et mon zele et ma foi,
Vous pouvez les mettre à l'épreuve.

SÉLEUCUS.

Ah ! je vous en demande une bien grande preuve.
Par un divorce heureux sauvez, sauvez mon fils;
Qu'il s'unisse à l'objet dont son cœur est épris.

ERASISTRATE.

Quoi ! céder une épouse ! une épouse que j'aime !
Ah ! Seigneur, pourriez-vous me faire cet affront ?

SÉLEUCUS.

Votre bienfait serait extrême,
Mais les miens le surpasseront.

ERASISTRATE.

Non, Seigneur, cessez d'y prétendre.

SÉLEUCUS.

Rendez-moi mon cher fils, sauvez-le du trépas.
Voulez-vous mes trésors ? ne vous contraignez pas ;
De moi vous devez tout attendre.

ERASISTRATE.

Seigneur, gardez votre or, je n'y puis consentir.

SÉLEUCUS.

Tu veux donc le laisser périr.

ERASISTRATE.

Eh ! qui peut d'un époux compenser la tendresse !
Qui peut égaler sa tristesse,
Quand il perd l'objet de ses feux !
Je ne descendrai point à ce marché honteux.

SÉLEUCUS, *avec colere.*

Ta femme....

ERASISTRATE.

Voudroit-on me la ravir de force ?

SÉLEUCUS.

Je n'en ai pas la cruauté ;
Mais choisis dans ma cour une jeune beauté,
Et consens qu'un heureux divorce
Fasse notre félicité.

ERASISTRATE.

Mais, Seigneur, feriez-vous un pareil sacrifice ?

SÉLEUCUS.

Comment ?

ERASISTRATE.

Supposons entre nous
Qu'Antiochus aimât la belle Stratonice ?
Dites, Seigneur, que feriez-vous ?

SÉLEUCUS, *à part.*

Que veut-il ?

ERASISTRATE.

Décidez vous-même.

SÉLEUCUS, *après avoir observé le médecin.*

Je vous entends, je vois votre détour ;
Stratonice est l'objet de ce fatal amour ;
Oui, c'est elle que mon fils aime.

ERASISTRATE.

Eh bien ! vous l'avez dit, prononcez sur leur sort ;
Choisissez, ordonnez leur bonheur ou leur mort.
Sur ce malheur peut-être il eût fallu me taire,
Mais je vous crois sensible et généreux ;
Maintenant

Maintenant c'est à vous à faire
Ce que vous desiriez que je fisse pour eux.

SÉLEUCUS, *d'un air réveur.*

Ils s'aiment !

ERASISTRATE.

Pourriez-vous regarder comme un crime
Cette discrete ardeur qu'il n'osait découvrir ?
D'un tourment qu'il cachait déplorable victime,
Par respect pour son pere il se laissait périr.

SÉLEUCUS, *d'un air sombre.*

(*Les gardes paraissent.*)

Gardes, faites venir mon fils et la princesse.

(*Il s'assied et paraît réver profondément.*)

ERASISTRATE, *à part.*

O ciel ! quelle sombre tristesse !
Le monarque irrité songe-t-il à punir ?
Ai-je perdu son fils, en voulant le servir ?

SCENE XIV et derniere.

SÉLEUCUS, ERASISTRATE, ANTIOCHUS, STRATONICE, SUITE et CHŒUR.

(*Stratonice et Antiochus s'avancent ; mais à l'air sombre du pere, ils s'arrêtent avec crainte.*)

SÉLEUCUS, *froidement.*

Vous, mon fils, approchez... venez; et vous, madame,
Préparez-vous enfin à répondre à ma flamme ;
Déjà les autels sont parés.
Mais fidelle à celui que vous épouserez,
Jurez-lui qu'au fond de votre ame,
Aucun faible penchant, aucun secret desir
N'a troublé votre cœur par le moindre soupir.

STRATONICE, *vivement troublée.*

Seigneur, tout vous répond de mon obéissance,
Et vos bienfaits et vos bontés

Je devrais en être l'époux ;
Mes enfans j'en serai le pere ;
Et ce titre à mon cœur ne sera pas moins doux.

FINALE.

SÉLEUCUS.

O mon fils ! quel moment poor moi !
Accepte de ma main ta chere Stratonice ;
Mais pour le prix du sacrifice,
Juge de tout l'amour que ton pere a pour toi.

ANTIOCHUS.

O mon pere !

STRATONICE.

Ah seigneur !

TOUS.

O divioe clemence !
Des jours sereins, l'amour de vos sujets,
De vos vertus seront la récompense.

SÉLEUCUS.

Des jours heureux, l'amoor de mes sujets ;
Votre bonheur, voilà ma récompense.

FIN.